

Chapitre 3 - Suivre son cœur, malgré tout

Suivre son cœur, ce n'est jamais simple.

Il hésite.

Il se trompe.

Il fatigue aussi, à force de lutter contre tout ce qui l'empêche d'avancer.

L'ombre.

Le doute.

L'usure des jours sans réponse.

Il faut affronter l'incompréhension,

les détours inutiles,

les murs qu'on ne voit qu'au moment de s'y cogner.

Il faut tenir bon,

quand tout pousse à lâcher.

Quand même l'envie de continuer semble trop lourde.

Mais ce qui compte,

c'est de marcher quand même.

Un pas. Puis un autre.

Même à côté. Même sans savoir où.

Continuer.

Pas pour briller.

Pas pour gagner.

Mais parce qu'on est vivant.

Et que c'est ça, parfois, exister :

choisir d'avancer dans le flou,

en espérant que le chemin finira par apparaître.

Mais comment ne pas fuir cette habitude du malheur ?

Cette manière de croire que tout est déjà foutu ?

Peut-être qu'on peut, à force d'effort,

attraper une autre larme.

Celle qui ne vient pas du chagrin,

mais

de la joie simple de s'être levé encore.

De continuer, malgré nous.

“Patience, rien ne dure.”

C'est ce que la vie murmure,

même quand elle nous rabat,

même quand elle cogne.

C'est elle qui freine nos envies d'en finir,

comme si, quelque part,

elle chantait mieux que nous.

Parce que derrière ce qu'on croit perdu,

il y a encore du mouvement.

Des choses qui passent.

Des navires qui partent,

sans qu'on sache où.

Et peut-être qu'un jour,

quelqu'un, quelque part,

reprendra ce qu'on a laissé derrière.

Et s'en souviendra.

Et comprendra.

Que même les désespérés

avaient tenté quelque chose.

Et de ce brouillon, cadavre exquis,

Nous continuerons les desseins.

Extraits de Si la mer se meurt, Frédéric Jean Gilles, Les cahiers de l'égaré, 2025